

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La reprise complète des affaires est-elle possible en ce moment ?

NOTRE ENQUÊTE

Opinions de MM. Henri GALLI, Charles BERNARD
Députés de Paris

On trouvera ci-dessous la suite des réponses de parlementaires à notre enquête sur la reprise des affaires, et la question des réformés n° 2 postérieurement au 1^{er} janvier 1915, deux questions intimement liées. Nous donnerons demain la réponse de M. L. Accambray, député de l'Aisne.

De M. Henri Galli
Il est inutile de faire connaître à nos lecteurs M. Henri Galli. Chacun sait le rôle important que joue le distingué député de Paris au Parlement. Soit à la tribune, soit dans la presse, M. Galli a cessé de défendre les intérêts de l'industrie et du commerce français. Les questions militaires lui sont également familières. Il nous a adressé la lettre suivante :

Mon cher confrère,
Je réponds bien volontiers à vos deux questions :
1^{re} Reprise des affaires. — Je crois qu'il faut l'encourager par tous les moyens et surtout préparer le retour au travail après la guerre ; mais cette reprise ne sera sérieusement appréciable que lorsque l'ennemi aura été chassé du sol national.

En attendant, ne prospéreront que les industries alimentées par la guerre. J'ai fait et je fais encore partie des diverses commissions de chômage, et j'ai pu me convaincre que les meilleurs efforts n'aboutissent qu'à des résultats médiocres. Il n'en faut pas moins les continuer.

J'étais du reste, de ceux qui préféraient au secours de chômage, l'aide par le travail.

2. Soldats réformés n° 2, depuis le 1^{er} janvier 1915. — Non, je ne crois pas qu'il y ait lieu de les soumettre à une révision nouvelle.

J'estime, au contraire, que la préoccupation de tous devrait être d'assurer la vie de ceux, hélas ! nombreux, qui sont revenus incapables de travail et qui n'ont droit à aucune pension.

C'est un devoir de solidarité nationale, de patriotisme bien entendu, de fraternité française.

Agréez, mon cher confrère, l'assurance de mes sentiments dévoués.

H. GALLI,
Député de Paris.

De M. Charles Bernard
Parlementaire et poète, pharmacien et humoriste, M. Charles Bernard, député de Paris et ancien représentant de la Gironde, allié à l'esprit de Montmartre le nerve de Bordeaux. Sa réponse — sous une apparence paradoxale — ne manque pas de bon sens.

Monsieur le Directeur,
La question des réformés c'est la bonte à l'encre. Et si vous croyez avoir de M. Qui de droit une réponse nette, vous aurez de la chance.

Au premier abord il semble qu'un homme réformé n° 2 au régiment ne devrait pas subir une nouvelle révision... constitutionnelle, mais au second abord, comme chantait autrefois la ravissante Cortes, il n'en va pas ainsi.

La réforme, voyez-vous, c'est comme à l'écarte, on refait s'il y a malonne. Et, malheureusement, on refait bien souvent à son sens.

J'entends bien votre objection. Alors les premiers médecins avaient donc la berte ? Que nenni ! mais la manie de voir des embusqués partout a fait que les mesures — je ne sais pas si la censure laissera passer le mot, tant pis je me risque — excessives ont été prises, pour que le public, en présence des multiples circulaires concernant les réformés n° 2 se dise : « A-t-il du poil notre ministre ? »

Et vous voulez que les affaires reprennent.

Mais écoutez l'antienne :

— Quelle est votre position militaire ? Réformé n° 2.

Avant ou après le 31 décembre ? Après.

D'un ton sec. — Il n'y a rien pour vous.

Comment ?

— Mais parce que demain vous pouvez être pris bon pour le service armé et que votre réforme n'est pas définitive, ce sera jamais définitive.

Si vous aviez deux jambes de moins, peut-être ; mais heureusement pour vous

et malheureusement pour moi, vous êtes entier serviteur.
A votre place, voyez-vous, monsieur le Directeur, j'organiserais un concours, et à celui qui m'apporterait le moyen de résoudre cet angoissant problème, j'offrirais un petit lapin bleu.

Veillez agréer etc...

Charles BERNARD
Député de Paris.

Le Bonnet Rouge est, en outre, autorisé à annoncer que M. le docteur Peyrou, député de la Seine-Inférieure et membre de la commission d'hygiène de l'armée, va poser une question à M. le ministre de la Guerre au sujet de la reprise des affaires et des soldats réformés n° 2 depuis le 1^{er} janvier 1915.

Nous invitons les commerçants, industriels, artistes, ouvriers, employés qui se trouvent dans cette dernière catégorie de nous exposer, par lettre, leurs cas particuliers. Un dossier sera constitué et soumis, par les soins de M. le docteur Peyrou, à l'attention bienveillante de M. Millerand et de la Commission de l'Armée.

Un Diplomate Allemand

Il était aussi espion et pick-pocket

Il avait été attaché à l'ambassade d'Allemagne à Constantinople

Le New York Herald raconte la curieuse odyssée d'un diplomate allemand, qui ajoutait à ce titre ceux d'espion et de pick-pocket.

D'après ce journal, qui reçoit cette information par dépêche, le procureur royal vient de décerner un mandat d'arrestation contre un ancien fonctionnaire de l'ambassade allemande à Constantinople, nommé Max Holzschneider, de Francfort, sous l'inculpation de vol.

Ce personnage se trouvait sur la Riviera italienne depuis plusieurs mois. Il se vantait d'avoir de nombreuses relations avec de hautes personnalités politiques étrangères. Depuis quelque temps, cependant, il était soupçonné d'être l'auteur de plusieurs vols accomplis avec une rare audace dans de grands hôtels.

Récemment, un sujet russe, M. Pierre Gakou, fut dépositaire de trois billets de mille francs. Le comte Philibert Fiesco, secrétaire de la légation d'Italie à Copenhague, fut également volé d'une certaine somme. Comme on menaçait Holzschneider de le dénoncer à la police il prit la fuite. L'enquête ouverte révéla que le diplomate voleur était également un espion fameux recherché à Rome par d'autres méfaits. De San Remo cet espion envoyait souvent sur le littoral français des agents à sa solde qui lui remettaient de longs rapports. Sa disparition de San Remo remonte à quelques jours seulement.

LA GUERRE EN CHANSONS

Lettre du Poilu

Air : Et voilà pourquoi Madeleine

Lorsque j'ai quitté ton sourire,
Et la saveur de ton baiser,
C'était un moment de délire,
D'enthousiasme, on était grisé !
Le cœur palpitait d'espérance,
On partait défendre la France !

Mais nous avons connu des soirs
De douleur et de désespoir,
Mais nous avons connu des soirs...
Puis nous avons senti l'Aléine
De la Victoire sur nos fronts.

Et voilà pourquoi, Madeleine,
Voilà pourquoi nous espérons,
Nous espérons !

Où sont nos rêves de naguère ?
Nous étions fous, en vérité,
On ne croyait plus à la guerre,
Et nous partions fraternellement !
Or, ils ont bondi, les sauvages,
Sur nous, avec des cris de rage !

Mais nous nous sommes ressaisis :
Ils étaient traités, ces bandits,
Mais nous nous sommes ressaisis !
Et le cœur révolté de haine,
Nous voulons venger nos affronts.

Et voilà pourquoi, Madeleine,
Voilà pourquoi, tous nous tiendrons,
Tous nous tiendrons !

Tu me dis dans la chère lettre :
— « Quand donc cela finira-t-il ?
On disait : Au printemps peut-être,
Or voici que finit avril ! »

Je voudrais bien, tu le devines,
Te serrer là, sur ma poitrine !
Mais il faut aller jusqu'au bout,
Sans se décourager surtout,
Mais il faut aller jusqu'au bout,
Et sans épargner, nulle peine !

Nous voulons vaincre et nous vaincrons !
Et voilà pourquoi, Madeleine,
Voilà pourquoi nous les aurons,
Nous les aurons !

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Nous progressons en Flandre en Woëvre et en Alsace

Échec des contre-attaques austro-allemandes dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Trois succès des Alliés : Ypres -- Les Éperges -- L'Hartmannswiller

En Belgique

LES ALLEMANDS RESTITUENT PAR LA FORCE LE TERRAIN CONQUIS PAR SURPRISE

Le communiqué de la nuit porte simplement : « Au nord d'Ypres, nos progrès continuent ainsi que ceux de l'armée britannique ».

Le rapport du maréchal French, daté du 21 avril, apporte quelques précisions sur la situation des armées anglo-françaises dans la section nord d'Ypres.

Toutes les attaques des Allemands au nord-est d'Ypres ont été repoussées. Dans l'après-midi, nous avons pris l'offensive et avons fait des progrès près de Saint-Julien et à l'ouest de cet endroit. Les Français ont coopéré à notre action sur notre gauche et plus au nord, ont repris Het-Sas.

Le second est situé sur la rive droite du canal de l'Yser entre les ponts de Bessinghe et de Lizerne, et au sud de Bixchoote.

Pillhem est situé sur la route de Bessinghe et de Langemark à une égale distance des deux localités et au point où se sépare la route qui rejoint Ypres par le bourg Saint-Jean.

Saint-Julien — qui est probablement à l'heure actuelle au pouvoir des troupes britanniques — se trouve beaucoup plus vers l'est sur la route d'Ypres à Poelcappelle au sud du point d'intersection de cette route avec la chaussée de Langemark à Zonnebeke.

Les combats se poursuivent avec une violence inouïe.

Le correspondant du Daily Chronicle écrit :

« La bataille continue furieusement, plus violente que celles de la côte 60 et de Neuve-Chapelle. »

« Son caractère a modifié quelque peu, graduellement, la position de la ligne de combat, qui devient maintenant plus fixe. »

Sur le Front Oriental

Concentration austro-allemande dans les Carpathes méridionales

Le dernier communiqué russe ne relate que deux faits dont il est d'ailleurs assez difficile d'évaluer, pour l'un d'eux, l'importance exacte.

Le premier concerne l'échec d'attaques ennemies dans la région montagneuse aux abords de Polen.

Le second est relatif à une violente reprise des opérations sur le front de Strzy. Ces combats engagés depuis la matinée du 25, ne sont pas encore terminés, et le communiqué ne donne aucune indication qui permette de juger de l'issue.

Quant à la région des Carpathes méridionales, la situation semble inchangée, les forces en présence se préparant à un assaut qui menace d'être terrible.

Le correspondant du Daily News à Petrograd télégraphie à ce sujet :

« On croit que 24 corps d'armée autrichiens et 12 corps allemands sont maintenant concentrés dans les Carpathes méridionales. »

Contre la Turquie

Les Alliés débarquent dans les Dardanelles

Les opérations entrent dans une phase particulièrement active. Hier, un communiqué officiel de l'Amirauté annonçait que l'attaque générale des Dardanelles était reprise avec une grande vigueur. Pendant le bombardement des forts par l'artillerie navale, le corps expéditionnaire effectuait son débarquement dans des conditions très satisfaisantes, sur divers points de la péninsule de Gallipoli, et notamment dans le golfe de Saros.

Un télégramme adressé de Mytilène au Daily Telegraph, lundi à minuit, était libellé comme suit :

« J'apprends que le bombardement des Dardanelles a été repris ce matin lundi. Il a duré trois heures. La mer est ici calme comme un lac, ce qui favorise grandement les opérations. »

D'autre part, le débarquement du corps expéditionnaire est confirmé par les communiqués suivants :

« Les forces alliées, sous le commandement

de Sir Jan Hamilton, ont effectué leur débarquement sur les deux rives des Dardanelles, dans d'excellentes conditions. »

Elles ont fait de nombreux prisonniers et continuent leur avance.

Cette dépêche, datée du Caire, a été publiée officiellement.

L'Amirauté et le War Office annoncent que les troupes débarquées dans la péninsule de Gallipoli, après une journée de violent combat dans un pays difficile, consolident leurs positions avec les concours efficaces de la flotte.

Les troupes françaises ont fait 500 prisonniers.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour se prononcer sur le développement des opérations sur ce théâtre de la guerre, il faut cependant s'attendre à rencontrer de grosses difficultés qui excluent, d'ores et déjà, la certitude d'une avance rapide vers l'ouest.

LA GUERRE

La reprise des travaux de nos opérations dans les Dardanelles

La Chambre reprend demain le cours de ses séances

La reprise des travaux de nos opérations dans les Dardanelles

« On savait assez que l'entreprise des Dardanelles rentrait de ses cadres. En Orient, plus qu'ailleurs, on ne saurait demeurer sur un insuccès. La première tentative avait échoué pour les motifs développés par le bulletin du 8 avril. Au point de vue exclusivement militaire, elle avait été insuffisamment préparée ; les ressources de la défense avaient été appréciées au-dessous de leur valeur, et, en conséquence, les moyens de la faire mesurer trop parcimonieusement. Cette fois-ci, l'appareil d'embûche qu'ils ont été calculés avec l'ampleur nécessaire et les premiers résultats répondent aux espérances. Les événements sont en voie de confirmer les appréciations des experts marins compétents, qu'on n'aurait sans doute, malgré les progrès des constructions, une flotte ne force pas un détroit sans s'assurant fortifié dans la coopération d'une armée de terre. »

« La difficulté de cette coopération, dans le cas particulier, résidait dans l'averlissement fourni aux Turcs par l'essai de forçage. Les alliés perdaient le bénéfice de la surprise qui aurait facilité un débarquement. Le défenseur, mis sur ses gardes, devait avoir pris ses mesures. Elles n'ont, paraît-il, pas été suffisantes, puisque le débarquement est actuellement en voie d'exécution et semble assez avancé pour que les opérations de terre aient commencé dans la presqu'île de Gallipoli. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

« Le débarquement du golfe de Saros paraît répondre à une action destinée à couper les forces turques de la presqu'île de leur communication avec Constantinople par l'isthme de Boulair. Ce sont là des premières suppositions qui peuvent servir de guide général pour la lecture des prochaines informations. »

« De toutes façons, il faut admettre que l'on se trouve en présence de la volonté, cette fois-ci très nettement manifestée par l'état-major allié, d'en finir avec le Turc, de s'ouvrir la communication entre les deux fronts de guerre, et de préparer, si possible, l'attaque définitive de l'Autriche-Hongrie. La première tentative, au mois de mars, a échoué. La seconde vient de commencer, et toutes les circonstances nous encouragent à croire que cette fois-ci, nous aurons gagné. »

